



**HAL**  
open science

## Introduction. Colloque 1989 à l'Est : entre ordre et subversion

Carole Sigman

### ► To cite this version:

Carole Sigman. Introduction. Colloque 1989 à l'Est : entre ordre et subversion. 1989 à l'Est : entre ordre et subversion / 1989 in the East: between Order and Subversion, SFERES (Société française pour les études russes et est-européennes en sciences sociales); CERCEC (Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen); ISP (Institut des sciences sociales du politique), Nov 2019, Paris, France. hal-03318417

**HAL Id: hal-03318417**

**<https://hal.science/hal-03318417>**

Submitted on 9 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Colloque

## « 1989 à l'Est : entre ordre et subversion »

Paris, 7-8 novembre 2019

Colloque organisé par la SFERES (Société française pour les études russes et est-européennes en sciences sociales), le CERCEC (Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen) et l'ISP (Institut des sciences sociales du politique), avec le soutien de quinze partenaires.

### Introduction

Carole Sigman<sup>1</sup>

Il nous a paru important de revenir, dans ce colloque, sur la façon dont les régimes communistes à l'Est de l'Europe s'étaient effrités, puis effondrés de l'intérieur, et d'analyser, avec trente ans de recul, toute la complexité de ces processus en observant différents secteurs sociaux dans différents pays. Il s'agit d'une série de bouleversements inattendus et largement incontrôlés, qui ont affecté les sociétés dans tous leurs aspects, aussi bien politiques, économiques, que sociaux et culturels.

Je ne vais pas retracer l'enchaînement extraordinaire des événements qui ont conduit à cet effondrement. D'abord parce qu'ils sont connus. Ensuite parce que ce serait négliger ce qui se passe avant 1989. 1989 est évidemment une date symbolique, mais nous nous intéressons en réalité à une période plus large, même si cette année est charnière dans la décomposition des régimes communistes.

Les interventions au colloque vont le montrer : il y a une grande diversité de situations, mais aussi des traits communs, transversaux à ces processus. J'aimerais en mentionner certains.

Assez tôt, dès 1987, les frontières commencent à bouger dans tous les secteurs sociaux, qu'il s'agisse des frontières entre acteurs, entre institutions, entre secteurs et dans les secteurs. Ce processus se produit sous le coup de nouvelles réformes, mais surtout de leurs effets non intentionnels. On observe ainsi un déplacement de frontières entre le public et le privé dans l'économie. De petites entreprises privées font ainsi leur apparition dans les entreprises

---

<sup>1</sup> Chargée de recherche CNRS, Institut des sciences sociales du politique (ISP, CNRS-Université Paris Nanterre-ENS Paris Saclay).

d'État. Les institutions officielles se mettent à aider des groupes non officiels à se constituer, et de nouvelles formes d'interaction apparaissent. À l'intérieur même des appareils de l'État, certaines mobilisations se mettent à déborder l'espace bureaucratique pour être portées sur la place publique.

Au fur et à mesure que ces processus se développent, émergent de nouvelles modalités d'action. On voit apparaître de nouvelles formes institutionnelles : des « tables rondes », des « clubs », des « partis », des « manifestations de masse », des « grèves générales ». Les organismes publics et les entreprises d'État adoptent, eux aussi, de nouvelles façons de faire, notamment sous la contrainte de plus en plus forte de l'autofinancement.

Tous les secteurs se reconfigurent d'une façon ou d'une autre. Le jeu concurrentiel est redéfini : il comporte de nouvelles règles, de nouveaux concurrents. On voit émerger de nouveaux types d'acteurs sociaux, une nouvelle classe d'entrepreneurs aussi bien en économie que dans le domaine artistique ou en politique. Ils s'approprient diverses ressources : des ressources étatiques (financières, matérielles, humaines...), mais également des ressources nouvelles. La question ethnique devient ainsi une ressource dans les mobilisations politiques en URSS, en Yougoslavie et en Tchécoslovaquie. C'est une période où des pays se défont. En un mot, l'ordre est subverti, transformé, tordu de mille manières, et l'on ne sait plus exactement qui représente l'ordre et qui le subvertit. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le sous-titre du colloque : « entre ordre et subversion ». C'est une période de fortes incertitudes où l'on tâtonne, on apprend sur le tas, on improvise, on s'effraie de ses propres audaces et on s'étonne qu'elles ne soient pas réprimées.

Fondamentalement, les acteurs ont des difficultés à saisir le tempo, le rythme des changements, car il y a une accélération des processus. Tel acteur peut agir avec un coup d'avance et le lendemain se retrouver à la traîne des événements. C'est notamment le cas des ouvriers, qui se sont mobilisés de façon spectaculaire en Pologne, puis en URSS, en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Albanie, etc. Leurs mobilisations ont été décisives à un moment donné, parce qu'elles ont contribué à délégitimer les régimes en place. Et pourtant, une fois la bataille gagnée, ils se sont brutalement trouvés marginalisés dans le jeu politique.

C'est aussi une période où l'on relit le passé communiste : on réhabilite ses victimes, on réévalue son patrimoine architectural. Cette relecture contribue, à son tour, à brouiller les repères habituels.

Les acteurs ont enfin des difficultés à saisir où se situent les lieux qui comptent dans la lutte politique. Est-ce au sein du Parti, dans la rue, dans les Tables rondes ou au Parlement ? Les enjeux deviennent extrêmement mobiles. Pour se maintenir dans le jeu, les acteurs doivent, eux aussi, être mobiles, faire preuve d'une capacité aiguë de placement.

Certains vont mettre en place des techniques de protection face à ces multiples incertitudes. Des morceaux d'institutions publiques vont ainsi s'autonomiser et cesser de transmettre des informations et autres ressources à leurs instances supérieures, si bien que des institutions auparavant hiérarchisées et bien huilées ne font plus « système ».

Dans cette période, les acteurs s'étonnent eux-mêmes de leurs propres actions, des effets de leurs actions et, plus généralement, de la fragilité de systèmes qu'ils pensaient robustes – ils l'étaient probablement – et immuables. C'est, pour certains, une période d'enchantement.

C'est aussi une période fascinante à étudier pour les sciences sociales, parce qu'elle permet d'observer le dérèglement continu de l'ordre des choses, le délitement progressif d'un système de domination. Cette période met à l'épreuve les conceptions que les sciences sociales se font des transformations sociales. En ce sens, le retour sur 1989 que nous effectuons dans ce colloque devrait nous aider à affûter nos outils d'analyse.